

Des goûts et des couleurs

La revue *Marseille*, consacre l'intégralité de son numéro 195 à la poésie à Marseille ; cette livraison a été « coordonnée sous la houlette de Jean-Max Tixier et Yves Broussard » qui ont confié à un de leurs collaborateurs le soin d'écrire un article sur le cip *M*.

Ainsi, dans le sommaire est annoncé en page 70 de la revue un article de ce collaborateur intitulé « La création du Centre (sic) International de Poésie de Marseille ». Cet article est placé sous un chapeau « TEMPS FORT ». Étrangement, les pages 70 et 71 ne portent pas ce même titre mais « Le Centre International de Poésie de Marseille en 5 périodes ».

Suit un article développé sur une double page. Je ne me prononcerai bien évidemment pas sur l'intérêt ou la pertinence de cet article reproduit ci-après, mais j'y ai relevé quelques erreurs que je me permets de porter à la connaissance de ce collaborateur qui semble avoir un souci extrême de la précision historique et du découpage coloriste.

Page 70, première colonne, ligne 5

La période grise (si l'on suit ce collaborateur dans son découpage qui, soit dit en passant et si mes sources d'information sont bonnes, ne correspond qu'à un phénomène surgi à la fin du siècle dernier : le changement de gamme de coloris des papiers de couverture à chaque saison ou presque) ne débute pas, comme il est écrit, en 1900 – ce qui aurait pu justifier l'ampleur de la surface accordée à cette première période : cent vingt-quatre (124) lignes et dix (10) interlignes contre onze (11) lignes en tout pour l'ensemble des trois autres périodes – mais bien en 1990.

Page 70, première colonne, ligne 10

La période rouille ne se termine pas en Nnovembre 2000 (sic) comme indiqué mais bien en décembre 2000 avec un cahier spécial intitulé « Les dix ans du cip *M*, ultime soirée » qui annonçait une soirée de quatre jeunes poètes (Anne-James Chaton, Éric Giraud, Frédéric Léal et Anne Parian) dont le travail avait retenu toute notre attention, et la publication d'un cahier anniversaire : « Les 10 ans du cip *M* » accompagné d'un CD audio, « les disants du cip *M* ».

Je n'ose penser que ce collaborateur n'ait pas relevé que la fin de ce mois de décembre coïncidait avec la fin d'un siècle... et même d'un millénaire, ce qui pouvait justifier – s'il en était besoin – un changement de couleur de couverture.

Page 71, première colonne, lignes 8

Le cipM n'a jamais été un théâtre ni une galerie et c'est même une des spécificités de ce lieu : d'être entièrement consacré à la poésie (ce qui découlait de la création d'une délégation à la poésie), de ne pas être l'annexe d'un musée, d'une université, d'un théâtre, d'une bibliothèque mais de pouvoir librement développer des coproductions avec les uns ou les autres.

Page 71, première colonne, ligne 40 et suivantes

Ce collaborateur devrait savoir que John Giorno n'est jamais intervenu lors de cette période, pas plus qu'eurent lieu des expositions de Lajos Kassak, Bernard Heidsieck ou Gianlucca Balocco. Ces diverses manifestations se déroulèrent plus tard, à d'autres périodes.

Par contre, il n'y eut jamais au cipM d'exposition d'Antonio Ria ou de Fabrizio Garghetti.

Page 71, première colonne, ligne 49

J'insiste, ce n'est pas 95 ans, ni même 10 ans, comme l'écrit dans ce paragraphe ce collaborateur, qu'a duré la période grise, mais bien cinq ans.

Page 71, deuxième colonne, ligne 1 & suivantes

Les livres de Claudio Parmiggiani, Victor Sosnora et Eugenio Miccini ne furent pas « abandonnés » au cipM (pour reprendre l'expression de ce collaborateur) lors de cette période, mais ils furent confiés au cipM et édités plus tard, dans la période tabac.

Page 71, deuxième colonne, dernières lignes

Les président (sic) : j'avoue avoir du mal à juger de l'harmonie de la cadence (comme de la cadence de l'harmonie d'ailleurs). Une précision tout de même, le premier président du cipM a été Robert-P. Vigouroux, l'actuel en est Jean Daive (depuis le mois de juillet 2001).

Toutes ces précisions sembleront bien futiles au vu de l'ensemble des actions menées par le cip *M* depuis plus de dix ans (Cf. le cahier du dixième anniversaire où celles-ci sont répertoriées, cahier que nous tenons à la disposition de ce collaborateur).

Elles ne mettent l'accent que sur une chose : que les interventions de Bernard Heidsieck, de Lajos Kassak, de John Giorno, de Claudio Parmiggiani de Victor Sosnora auraient pu se passer pendant la période grise. De la même manière que celles de Jacques Dupin, de Louis-René des Forêts, Jean-François Bory ou d'autres qui eurent lieu durant la période grise auraient pu se dérouler lors des périodes tabac, ou rouille, ou rouge.

Bref, qu'il y a une continuité dans l'action du cip *M*.

Non seulement une continuité, mais aussi une volonté de s'inscrire dans la durée, de créer un outil, une structure légère, en ordre de marche, efficace, capable de se développer, d'accueillir de nouveaux projets, de monter de nouvelles actions, de favoriser les échanges avec l'étranger.

Sans doute est-ce cette continuité, cette inscription dans la durée, cette capacité au développement que n'a pas su voir, n'a pas pu voir ou n'a pas voulu voir (ou *montrer*) ce collaborateur lors de la rédaction de son article.

Mais sans doute, fasciné par ces couleurs et les périodes qu'il voulait y voir s'inscrire, s'est-il tout simplement laissé aveugler ; ce collaborateur aurait dû tout simplement remettre sur les pieds sa première idée.

Au lieu d'écrire :

« Au cip *M* quand on parle de *période*, ce n'est pas comme pour Picasso, il s'agit seulement de la couleur des couvertures »,

il aurait dû écrire :

« Pour Picasso, quand on parle de couleur, ce n'est pas comme au cip *M*, il s'agit seulement de la *période* ».

Le Centre International de Poésie de Marseille en 5 périodes



Le Professeur Robert-P. VIGOUROUX, Maire de Marseille,
Sénateur des Bouches-du-Rhône, vous prie de bien vouloir assister à l'inauguration du

CENTRE INTERNATIONAL DE POÉSIE « LE REFUGE »

qui aura lieu le **Vendredi 20 Avril 1990**, à 18 heures.

1, Rue des Honneurs
13002 MARSEILLE

AU C.I.P.M QUAND ON PARLE de période, ce n'est pas comme pour Picasso, il s'agit seulement de la couleur des couvertures :

- Période grise du n°0 au 38^{me} (mars 1900-Mars 1995)
- Période tabac du n°39 au n° 71 (avril 1995-décembre 1998)
- Période rouille du n°72 au n° 91 (janvier 1999-Novembre 2000)
- Période rouge (débutante) du n°92 au n° ? (janvier 2001-...)

La période grise

C'était un jour d'hiver de 1988, le ciel était bleu-fort sur le vieux port et Robert P. Vigouroux m'attendait dans son cabinet à la mairie de Marseille. Je n'eus même pas le temps de lire au plafond la liste complète de la longue succession des noms des maires que, déjà, nous étions assis face à face...

"Voilà, dit-il, si nous sommes élus, je te confierais quelques délégations à la culture..."

- Et à la poésie ? ajoutai-je
- Et à la poésie ! conclua-t-il."

Ainsi, cette délégation fut créée.

Nous fûmes élus et je repérai, alors, dans le quartier du Panier, (mon quartier, proche de la Vieille Charité, pas très loin de l'Hôtel-Dieu, au dessus, d'un côté, du clocher des Accoules, de l'Hôtel de Cabre, de la Maison Diamantée, des immeubles Pouillon et Castel et dominant la mairie, celle du pavillon Puget, celle du pavillon Mazeau et celle du pavillon Daviel. Et de l'autre, au-dessus du Fort Saint-Jean, de la Major, sur les hauteurs de la calanque du Lacydon, de la Joliette, de ses bassins et de sa *digue du large* : un couvent restauré, isolé et provisoirement délaissé :

Le couvent du refuge.

Quel nom ! Pour créer un espace international pour les poètes !

Un autre jour, un jour de l'été 89, comme aux plus beaux jours de la réputation de Marseille, celle établie par le cinéma, un cortège de voitures officielles s'engouffrait dans les ruelles du Panier :

La voiture des services "bâtiments communaux" de la ville, celle du Chef de Cabinet, la voiture du maire et la mienne.

Le couvent était parfait et conviendrait parfaitement à la création de cet espace pour la poésie contemporaine et internationale, pour le poème en chair et en os.

Un lieu de manifestation, d'exposition, de travail, d'information, d'animation, de production, de dialogue, de lecture : une galerie, une bibliothèque, un théâtre ; le tout dans des proportions raisonnables, modestes, aux dimensions de la poésie contemporaine.

J'aime assez que le public entre dans le couvent du *Refuge* par la rue des *Honneurs* et en sorte par la rue des *Repenties*.

J'aimais encore davantage que la population du quartier ait métamorphosé les mots, ainsi la rue du *Déshonneur* devenant dans leur bouche puis sur les plaques de la rue, la rue *Des Honneurs* !

(Les catins entraînent au couvent "déshonorés" mais reprises en mains par les mains expertes des *bonnes sœurs*, elles en sortaient "repenties" d'où le nom de la rue d'entrée du couvent et le nom de la rue de sortie.

Il y eut dans cette première période des moments immenses comme ces "Etats Généraux de la Poésie en juin 1992, "Enseignement et Poésie" en décembre 1993, Les ateliers d'écriture "sens, rimes et raisons" pour les enfants du Rap et de la ritournelle en juin 1992, juin 1993 et juin 1994, "10 ans de poésie directe" sous-titré "Attendez-moi, je reviens !" en mars 1995.

Quelques moments splendides :

Ma Desheng avec cette *autre* voix

Ghérasim Luca, le capteur

Frédérique Guétat-Liviani et Evelyne Renaud les spirituelles

et ce japonais en grand kimono noir qui permit à quiconque d'apprendre le japonais...

Et John Giorno, et Franco, et Tom, et Esther...

Quelques expositions superbes :

comme celles de poèmes de Kassak

ou ceux de Bernard Heidsieck

et celle des objets de Joan Brossa

et celle des calligraphies de Pierre Garnier

et les photographies d'Antonio Ria², celles de Fabrizio Garghetti³ ou de Gianluca Balocco.

Quand je me pose, que je prends le temps de cette mémoire, de ces dix années écoulées dans la rue du *Refuge* et vers la place Bausenque je me souviens des livres des résidents étrangers et français des autres provinces (Paris compris), qui ont vécu quelques mois à Marseille pour y abandonner un de leurs livres :

Jean-Luc Parant, Claudio Parmiggiani, Tom Raworth, Jerome Rothenberg, Sarenco, Victor Sosnora, Abderrazak Sahli, Franco Beltrametti, Pierre Garnier, Emmanuel Hocquard avec Juliette Valéry, Jean-François Bory, Eugenio Miccini, Bruno Montels, Giulia Nicolai pour ne pas les citer tous.

Marseille ville où vécurent Antonin Artaud, Germain Nouveau, Jean Malrieu, Gérald Neveu, Christian Guez, Léon-Gabriel Gros, Alexandre Toursky, Louis Brauquier (...)

Ainsi la ville qui a vu naître Antonin Artaud et mourir Arthur Rimbaud est toujours sur le passage d'Ulysse et s'est créée l'espace pour accueillir encore aujourd'hui les auteurs et les personnages du poème disait Robert.P.Vigouroux dans le n° 0 des *Cahiers du Refuge* (mars 1990).

C'est une des revendications essentielles de Marseille d'avoir toujours désiré un lieu : revue ou bar, café ou couvent ; d'avoir toujours exigé un espace pour que se perpétue et l'écrire et le lire et le faire du poème ajoutai-je dans le n° 1 de ces mêmes cahiers (avril 1990).

Une période que l'on pourrait aussi décrire et déclarer de manière statistique :

près de 400 poètes invités

près de 100 manifestations

près de 50 expositions

près de 40 *Cahiers du Refuge*

près de 5000 volumes en bibliothèque

plus de 10 livres de poètes résident édités

plus de 20.000 visiteurs, auditeurs ou spectateurs.

Période tabac

Le Centre International de Poésie de Marseille quitte le *Couvent du Refuge* pour se retrouver au sein de la *Vieille-Charité*.

Période rouille

Rien à signaler

Période rouge

Edition d'une revue jaune intitulée "C.C.P" (*Le Cahier Critique de Poésie*).

Rien à signaler.

Les présidents se sont succédés à une cadence harmonieuse au début puis de plus en plus rapide : Jacques Roubaud, Michel Deguy, Alain Veinstein.

Julien BLAINE

(2) Poésia Diretta, Nuova Edizioni Gabriele Mazzotta Milano 1002

(3) Fotolampo, Nuova Edizioni Gabriele Mazzotta Milano 1998